

León Ferrari

Nosotros no sabíamos



Logotype de la ville de Buenos Aires
et *Le Sabbat des sorcières* de Goya
(série « Nunca más »).



« Nosotros no sabíamos »

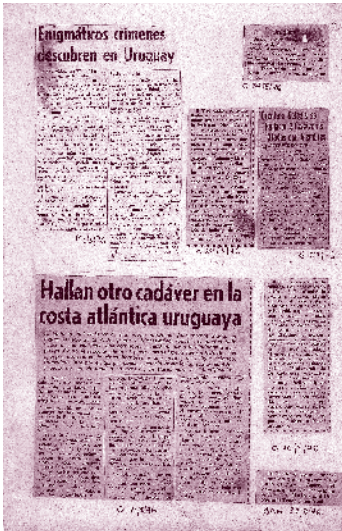
Page ci-contre :
Le Déluge de Gustave
Doré, 1872 + Casquette
d'officier de l'armée
(série « Nunca más »).

L'association Travesías développe depuis quelques années des projets au confluent des arts plastiques et de l'écriture. Elle organise des déplacements d'artistes, de poètes et de théoriciens, dans l'idée de générer du lien entre des régions en dehors des grands axes. Elle contribue ainsi à mener une réflexion sur les manières de faire et de penser l'art aujourd'hui. Le réseau, la relation humaine dans des allers-retours, le passage du local au global sont les concepts clés du projet de Travesías dans cette ère du tout virtuel. Les premiers échanges ont été initiés à partir de l'Argentine du fait de la relation très particulière de ce pays avec l'Europe. Ainsi, en 2007, la présentation à Rennes, au Bon Accueil, des archives de *Tucumán Arde*, mouvement d'avant-garde des années soixante en Argentine, avait donné un éclairage sur l'engagement des artistes de cette époque. Dans les débats des artistes apparaissait le souci de faire en sorte que leur engagement social et politique rejoigne le côté expérimental de leur langage artistique. León Ferrari a participé à ce mouvement.

Poursuivant cette recherche, Travesías présente l'exposition « Nosotros no sabíamos » avec le partenariat de l'École des beaux-arts, du centre d'art contemporain La Criée et du Musée de la danse de la Ville de Rennes. Entre les années 1976 et 1983, l'Argentine a vécu sous une des dictatures militaires les plus terribles d'Amérique latine. « Nosotros no sabíamos » réunit des séries d'illustrations, de collages et d'héliogravures de León Ferrari réalisées dès 1976. Dans les années qui ont suivi la dictature, la phrase *Nosotros no sabíamos* était couramment entendue parmi la population : « nous ne savions pas ». Cette expression évoque l'attitude négligente et complice d'une grande part de la société par rapport aux événements de ces sept années d'horreurs. Ferrari a choisi ce titre pour l'ensemble des coupures de journaux qu'il a rassemblées pendant la première phase de la dictature. Il était en exil au Brésil suite à la disparition de son fils Ariel qui fait partie des 30 000 personnes disparues et assassinées pendant cette période. Les informations passées à travers le tamis de la censure ou bien volontairement infiltrées

En el compromiso de la nueva evangelización defender la dignidad del hombre que sufre





Page précédente :
Illustration
probable de Yaparí,
aborigène guaraní,
in *De la différence
entre le temporel
et l'éternel* du père
Nieremberg,
XVII^e siècle.
« Dans le compromis
de la nouvelle
évangélisation,
défendre la dignité
de l'homme
qui souffre »
(série « L'Osservatore
romano »).

Ci-contre :
*Nosotros no
sabíamos*, collage.

Ci-dessous :
Videla, Massera
et Agosti avec
monseigneur Tortolo,
vicaire des FFAA
(Forces armées
argentines)
(photo A. Kacero) +
Le Jugement dernier
de Giotto, 1306,
Chapelle degli
Scrovegni, Padoue,
Italie (série
« Nunca más »).



dans les journaux permettaient
d'entretenir le climat de terreur.
En mettant en évidence
une réalité que tout le monde
pouvait percevoir, l'artiste
affirme que *nous ne savions pas*
était impossible.

De retour à Buenos Aires, Ferrari
effectue des collages pour
illustrer le livre *Nunca más* édité
par le journal *Página/12* et par
le département éditorial
de l'Université de Buenos Aires
en 1995. Chaque semaine,
le journal a offert à ses lecteurs
un fascicule avec les
différentes sections du texte
et les illustrations de l'artiste.
Nunca más est le rapport
de la commission nationale
qui s'est occupée de
la recherche sur la répression
de l'État et sur la disparition
des personnes pendant
la dictature (CONADEP).
Il a été publié pour la première
fois en 1984. L'expression
nunca más, « jamais plus »,
traduit la volonté des
Argentins de ne plus revivre les
événements de ce passé
douloureux.

Dans les séries « L'Osservatore
romano » et « Nunca más »,
Ferrari montre les relations
entre les représentations
iconographiques de l'enfer
au fil des siècles et les pratiques
contemporaines de la torture.
Dès 1965, avec *La Civilisation
occidentale et chrétienne*,
le collage d'un Christ
sur un bombardier américain



14... EL MUNDO DE LOS DIABLOS... EL MUNDO DE LOS DIABLOS...

Defended la familia y la vida



15... EL MUNDO DE LOS DIABLOS... EL MUNDO DE LOS DIABLOS...

Hágase, Señor, tu voluntad



Ci-contre, en haut :
Gravure de
Jan Luyken de la série
« Persécutions
religieuses », XVII^e
siècle + Photographie
du médecin de la police
Jorge Bergés +
Nunca más, p. 139.
« Il y avait un médecin
qui indiquait quand
ils devaient s'arrêter »
(série « *Nunca más* »).

Ci-contre, à gauche :
Vision de l'enfer
de Thomas Darling :
trois diables
torturant des sorcières,
1597, Lambeth Palace
Library. « Seigneur, que
ta volonté soit faite »
(série « *L'Osservatore
romano* »).

Ci-contre, à droite :
*L'Extermination des
premiers nés en Égypte*
(Exode, 12, 29)
de Gustave Doré, 1860,
illustration de la Bible.
« Défendre la
famille et la vie »
(série « *L'Osservatore
romano* »).

dénonçant la guerre du Vietnam,
il questionne les rapports
que le pouvoir politique
entretient avec le pouvoir du
clergé. L'ensemble de son œuvre,
contenant des éléments
subversifs, a suscité des
protestations des mouvements
catholiques conservateurs
qui ont fait pression
pour la fermeture des salles
lors de différentes expositions
à Buenos Aires.

Tout au long de sa carrière,
Ferrari expérimente de multiples
techniques et dispositifs
– de la photocopie à la sculpture
sonore, de l'écriture abstraite
à la manière de Michaux
aux collages réalistes. Pendant
son exil au Brésil, il réalise
des héliogravures dans
lesquelles il utilise des images
standard, des Letraset,
habituellement associées
aux plans d'architecte,
en composant des espaces
inhabitables où les règles
de l'urbanisme sont disloquées
et où toute convivialité
devient impossible.

Cela symbolise à la fois le chaos
et l'ordre. « À propos des
héliogravures de León Ferrari »
(Buenos Aires, janvier
2008), le commissaire Andrès
Duprat décrit ainsi
ce travail : *À travers le dessin
de plans d'architecture et
l'utilisation d'estampes, Ferrari
construit des œuvres qui
exacerbent jusqu'aux limites*

*un imaginaire des relations
humaines. Nœuds d'autoroute
impossibles, ronds-points
qui concentrent des masses de
gens, structures dans lesquelles
l'usage de l'automobile
et les piétons sont inversés,
organisations spatiales
contradictoires, constructions
invraisemblables qui nous
précipitent dans un univers
d'étrange fascination.*

Ces héliogravures, présentées
au Musée de la danse,
seront interprétées par Julien
Jeanne dans une série de
performances chorégraphiques.
La théoricienne argentine
Andrea Giunta, invitée
par le centre d'art contemporain
La Criée, approfondira
l'éclairage sur le travail
de cet artiste emblématique
dans sa conférence « L'Affaire
Ferrari ». Giunta est une
spécialiste de l'art des
années soixante ; elle étudie
les rapports entre l'avant-garde
politique et artistique et le
développement de la modernité
en Amérique latine.

Par le biais de cette exposition,
Travesías souhaite offrir
au public de la région une
plus large connaissance de l'art
argentin en focalisant sur
l'œuvre d'un de ses artistes
les plus reconnus et les plus
influents pour les nouvelles
générations.

Chantal Bideau et Bérénice Gustavino.
Rennes, juillet 2009

*Il est possible que
quelqu'un me démontre
que ce n'est pas
de l'art ; il n'y aurait
aucun problème,
je ne changerais pas
de chemin,
je me limiterais
à le changer de nom :
j'effacerais art
et j'appellerais politique,
critique corrosive,
n'importe quoi.*

León Ferrari à un critique
de la revue *Propósitos*, 1965.

Galleries du Cloître
École des Beaux-Arts de Rennes
34, rue Hoche F-35000 Rennes

—
du lundi au vendredi de 15 h à 19 h
et le samedi de 14 h à 18 h
—

tél: + 33 (0)2 23 62 22 60
fax: + 33 (0)2 23 62 22 69
erba@ville-rennes.fr
www.erba-rennes.fr

21 septembre - 26 octobre 2009

Vernissage

lundi 21 septembre à 18 h

—

Commissariat: Chantal Bideau

—

Conférence

Andréa Giunta, théoricienne,
à l'invitation de La Crieée centre
d'art contemporain, Rennes
Auditorium ERBA
22 septembre à 17 h

—

Héliogravures

Performances de Julien Jeanne
autour de l'œuvre héliographiée
de León Ferrari
Musée de la danse
38, rue Saint-Melaine, Rennes
www.museedeladanse.org
Performances les vendredis à 19 h
le 25 septembre,
les 2, 9 et 16 octobre

—

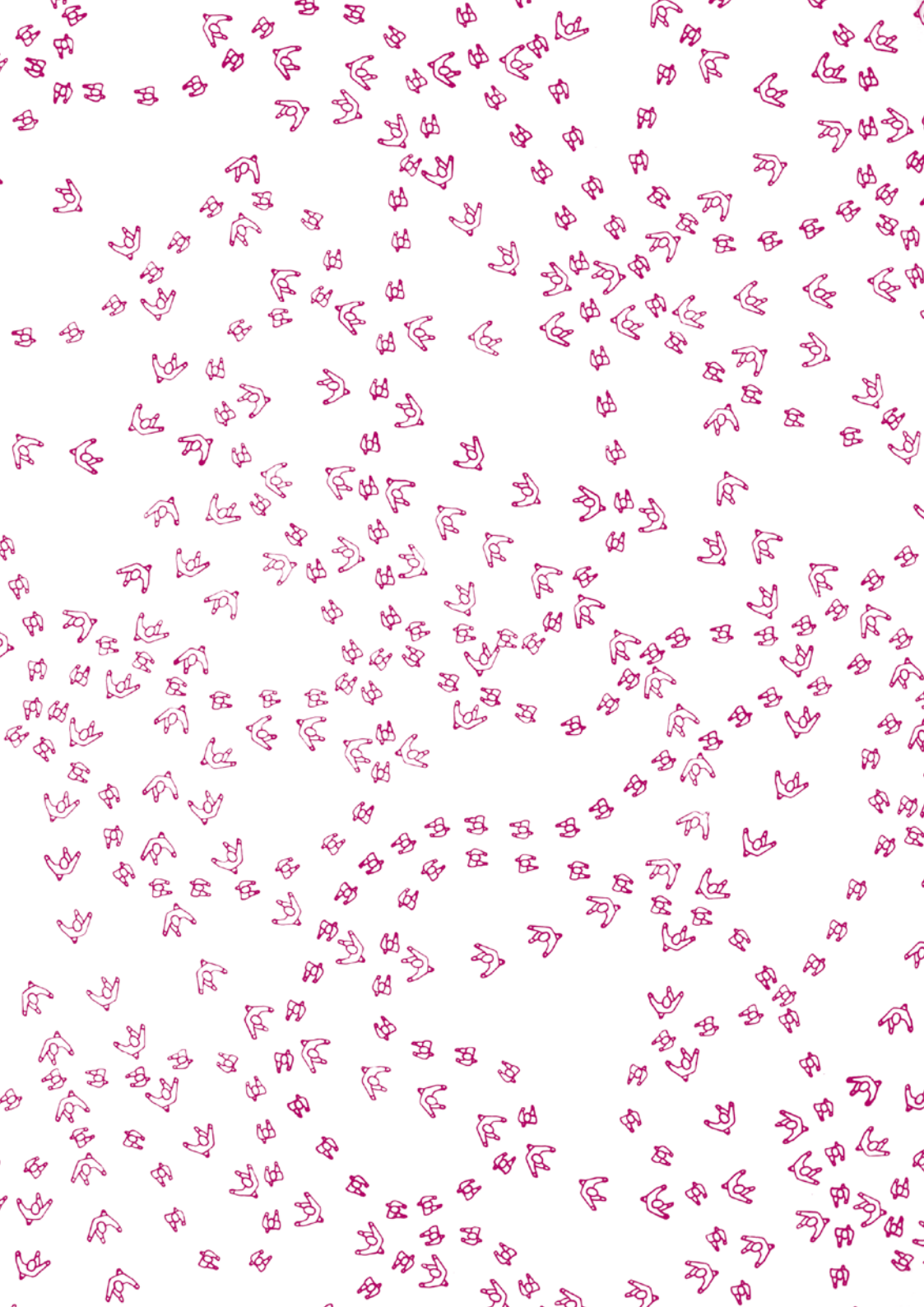
L'association Travesías
remercie chaleureusement:
Catherine Berranger, relecture;
Sophie Chenevière,
conception graphique;
Bérénice Gustavino, traduction;
Francis Voisin, les Compagnons
du Sagittaire.

<http://travesiasfr.blogspot.com>
ISBN 978-2-9531522-4-1



* Association Travesías



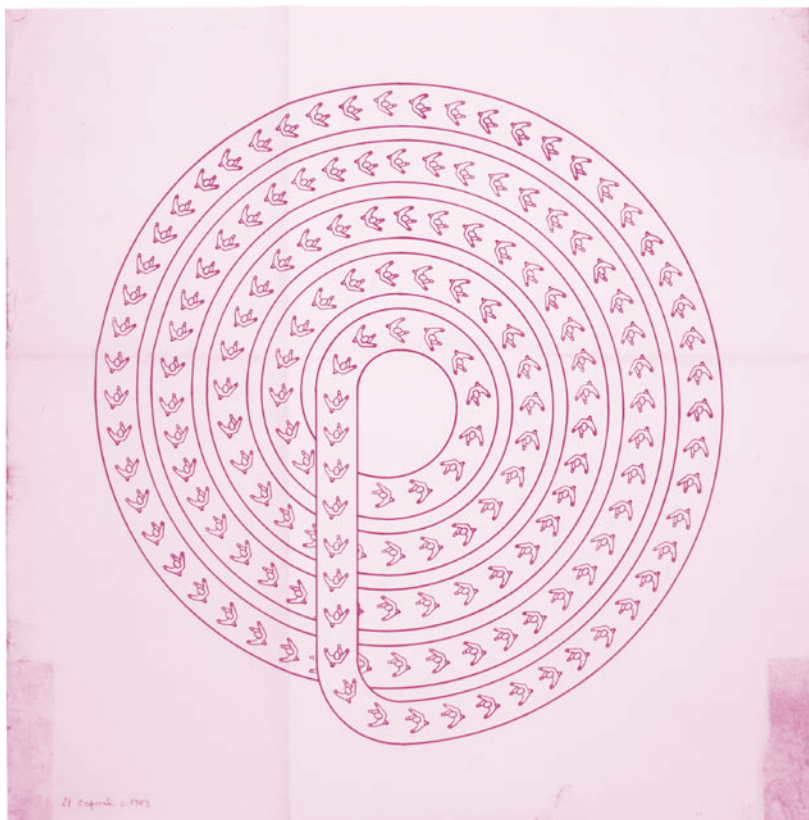


Biographie abrégée de León Ferrari

León Ferrari est né en 1920 à Buenos Aires. Dans les années cinquante, il travaille la sculpture avec divers matériaux : céramique, plâtre, ciment, bois ; il réalise ses premières expositions en Argentine et en Europe. Dès le début des années soixante, il crée des sculptures en fil de fer. Il commence aussi ses « écritures » : des dessins abstraits qui imitent l'écriture sans être vraiment lisible. En 1964, Ferrari participe au groupe d'artistes de l'institut Torcuato Di Tella, siège de l'avant-garde artistique à Buenos Aires. À cette époque, il conçoit des assemblages de bouteilles, de cages et de poupées et s'intéresse à la religion et à la politique. En 1965, il présente *La Civilisation occidentale et chrétienne* au prix de l'institut Torcuato Di Tella. Il s'agissait d'une réplique d'un bombardier américain sur lequel était fixée une figure du Christ crucifié. L'institut a décidé de ne pas retenir ce collage car la critique de la politique impérialiste des États-Unis au Vietnam et la référence au pouvoir de l'Église étaient trop explicites. Cette pièce est devenue un paradigme dans la tradition de l'avant-garde esthétique et politique de l'art du XX^e siècle. Après une étape plus abstraite, Ferrari reprend l'iconographie religieuse pour faire des collages et des photomontages. Des images de l'enfer dans des tableaux des maîtres du Moyen Âge ou de la Renaissance

sont ainsi mises en lien avec des photos et des articles de presse. Il s'interroge en particulier sur l'idée du châtiment et de l'enfer dans l'église chrétienne, qu'il met en relation avec les pratiques contemporaines de la torture. À cette période, il fabrique aussi des objets qui combinent des petites figures, des icônes de l'Église comme des saints ou des vierges, avec des excréments d'animaux. Dans *Le Jugement dernier*, il installe une volière avec des colombes et place au fond de la cage une reproduction du plafond de la chapelle Sixtine de Michel-Ange. L'œuvre s'autoproduisait avec les excréments des oiseaux. Il combine ainsi le *process art* et la provocation politique en violant une œuvre iconographique à la manière de *Mona Lisa* à *la moustache* de Marcel Duchamp. León Ferrari a participé à de nombreuses expositions en Europe et sur le continent américain comme la dernière biennale de São Paulo et celle du Mercosur à Porto Alegre. En 2007, il a obtenu le Lion d'or à la biennale de Venise et a participé à la Documenta 12. Le MoMA de New York a récemment montré son travail dans l'exposition « Tangled Alphabets » avec l'artiste brésilienne Mira Schendel.

Pour en savoir plus : www.leonferrari.com.ar



Tablero, 1982.

Humo de palabras

Con restos y cenizas
de libros
quemados por San Capistrano,
Santo Domingo de Guzmán,
Torquemada y Goebbels,
de códices mayas que encendió
Prior Diego de Landa en Yucatán
y de libros que ardieron
en el Regimiento de Infantería
Aerotransportada
del Tercer Cuerpo de Ejército
en Córdoba,
haré papel reciclado
donde imprimir la página bíblica
que cuenta de libros de magia
quemados por San Pablo.
En medio de la lámina copiaré
el grabado de Doré
que muestra al santo frente
a la hoguera
y con la tinta de sus epístolas
dibujaré el humo de las palabras.

Fumée de mots

Avec les restes des cendres
des livres
brûlés par saint Capistrano,
saint Dominique de Guzmán,
Torquemada et Goebbels,
du codex des Mayas qu'incendia
le prieur Diego de Landa de Yucatán
et des livres qui brûlèrent
dans le Régiment de l'Infanterie
Aéroportée
du Troisième Corps de l'Armée
de Córdoba
je ferai du papier recyclé
où j'imprimerai le verset de la Bible
qui raconte les livres de magie
brûlés par saint Paul.
Au milieu de la page je collerai
la gravure de Doré
qui montre le saint en face
du bûcher
et avec l'encre de ses épîtres
je dessinerai la fumée des mots.

León Ferrari

La Bondadosa crueldad

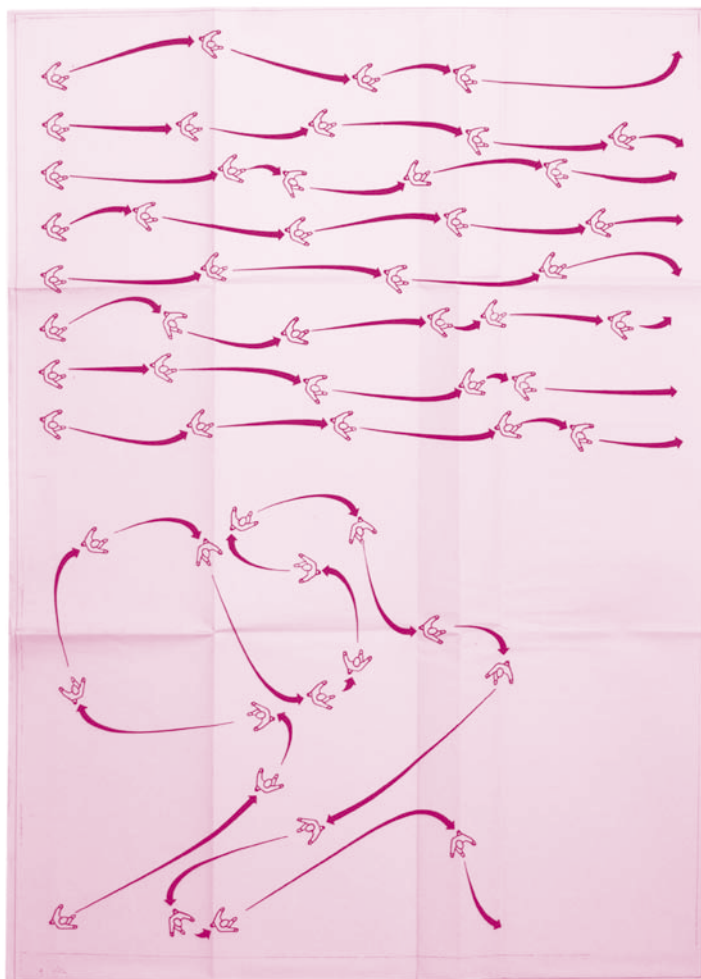
(La Bonté cruelle),

2000, Argonauta.

Andrea Giunta
et « L’Affaire Ferrari »

Spécialiste de l’art argentin des années soixante, Andrea Giunta a suivi l’ample trajectoire artistique de Ferrari dès sa participation polémique au prix de l’institut Torcuato Di Tella en 1965 jusqu’à son exposition anthologique au Mexique en 2008. Son livre *El Caso Ferrari. Arte, Censura y Libertad de expresión en la retrospectiva en el centro cultural Recoleta, 2004-2005*, publié en 2008, réunit des textes pour aborder la complexité des relations entre art, censure et société. Suite à la grande rétrospective de Ferrari au centre culturel Recoleta de Buenos Aires, en 2004, dont elle assura le commissariat, l’auteur examine des notions comme « liberté d’expression », « responsabilité » et « ordre public », termes du discours juridique produit autour de l’« affaire Ferrari ». Elle analyse aussi le rôle des institutions publiques

dans les manifestations artistiques et les limites de l’art contemporain. Andrea Giunta est professeur et chercheur en histoire de l’art ; elle enseigne l’art latino-américain à l’Université du Texas, Austin, aux États-Unis, où elle dirige le CLAVIS (Center for Latin American Visual Studies) ; elle est également chercheur au CONICET, Argentine. Dans son ouvrage *Vanguardia, internacionalismo y política. Arte argentino de los años sesenta* (publié chez Paidós à Buenos Aires en 2001, réédité en 2008 par l’éditeur Siglo XXI, puis traduit en anglais et publié par l’Université Duke, Durham, Caroline du Nord, en 2007), elle étudie les tendances avant-gardistes de cette période et le processus d’internationalisation de l’art argentin. Elle a récemment présenté *Poscrisis. Arte argentino después de 2001* (Siglo XXI, 2009).



Sans titre, 1982.

Héliogravures

Le chorégraphe Julien Jeanne, fondateur de l'association Index, a imaginé un projet inspiré de la série d'héliogravures de León Ferrari. Avec la complicité d'un groupe d'amateurs et de l'artiste plasticien sonore Damien Marchal, il souhaite construire un espace mouvant à la frontière entre exposition et performance où se réaliseront des séries d'actions, tant visuelles que chorégraphiques et sonores émanant directement de ses impressions en relation avec les héliogravures de Ferrari.

Musée de la danse
38, rue Saint-Melaine, Rennes
www.museedeladanse.org
Performances les vendredis à 19 h
le 25 septembre,
les 2, 9 et 16 octobre

